

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



## SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.  
 LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.



Encore, jeune homme, encore! — Page 330. col. 2.

AVENTURES  
 DE  
**QUATRE FEMMES**

PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

XVI

LA PRIMA DONNA.

Après le dîner, Tristan fut conduit à son nouvel appartement. Tristan était fort triste, et c'était chose bien naturelle. Quand on arrive dans un pays étranger, quand on voit, inconnu et ignoré de tous, passer sinon heureuse du moins active la vie des autres, quand on sent que tous

ces êtres qui se meuvent autour de soi, si l'on venait à souffrir, ne donneraient ni une de ces consolations ni un de ces soins du cœur que vous retrouvez dans votre passé, lorsque vous vous rappelez votre mère, quand vous rentrez seul dans une chambre vide où personne ne vous attend et qui ne peut vous donner aucune joie, n'ayant reçu aucune de vos impressions, vous éprouvez un sentiment de tristesse dont vous ne pouvez vous défendre. Dans ces moments-là vous aimeriez tout le monde, vous voudriez avoir près de vous même la moins aimée des femmes que vous aimiez autrefois afin de rattacher votre cœur à quelque chose. Vous vous souvenez de toutes ces parcelles de plaisir que vous avez semées dans votre vie, et dont à cette heure triste vous feriez un bonheur. Vous voyez dans un horizon brumeux passer avec leurs habitudes les amis d'autrefois, vous regrettez le plus indifférent, et vous en cherchez un à défaut de parents à qui vous puissiez envoyer un peu de votre tris-

tesse et demander un peu de la gaieté qu'il doit avoir si rien n'est changé dans sa vie; et quand vous n'en trouvez pas qui en recevant votre lettre n'en rirait, vous retombez sur votre chaise encore plus triste qu'auparavant, et vous regardez brûler votre bougie.

Tristan en était là; un instant il eut la pensée d'écrire à Louise. Mais puisque la lettre de madame de Lindsay ne l'avait pas trouvée, la sienne ne la trouverait pas davantage. Il n'en prit pas moins la plume et commença trois ou quatre lettres; mais, soit qu'il n'aimât plus sa femme comme autrefois, soit qu'il comprit qu'il était un peu trop tard pour se souvenir d'elle, les mots ne venaient pas et les lettres restèrent inachevées. Il les prit, les froissa et les jeta dans la cheminée, où elles allèrent rejoindre d'autres papiers, les uns froissés, les autres déchirés tout à fait. Il regarda longtemps ces feuilles éparses dont peut-être chacune avait apporté une émotion de celui qui les avait écrites à celui qui les